

Courriel avorté

Christian Mistral

Numéro 143, automne 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64689ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mistral, C. (2011). Courriel avorté. *Lettres québécoises*, (143), 16–16.

Courriel avorté

Mistral inaugure ici une chronique constituée de courriels avortés : conçus, partiellement rédigés mais jamais acheminés dans leur forme achevée...

Cher S.,

Vous êtes plus clairvoyant que ça. Sûrement vous ne croyez pas ce que votre petit doigt vous dit, vous suggère. Coupez-le, car soit il est simple, soit il vous trompe.

L'idée que je puisse ne pas savoir ce qui se passe avec Vanasse est singulière et saugrenue, mais touchante.

Je me tiens au fait de *Lettres québécoises* depuis le milieu des années 1970. André, je ne l'ai pas quitté de l'œil ni du cœur depuis l'automne 1987.

André ne comprend pas Internet. Pas parce qu'il est gâteux : il ne l'est pas. Parce qu'il ne veut pas comprendre. Il y a quinze ans, je le lui reprochais et j'avais raison, car il était encore actif à la tête d'une maison dynamique et qu'il possédait le pouvoir d'orienter l'avenir de l'édition. Il n'a pas voulu, mais il n'était pas le seul : personne n'a voulu, au Québec, ni les gros éditeurs, ni les petits, ni les jeunes, ni les vieux.

Aujourd'hui, je ne saurais reprocher à André son refus obstiné. Je le comprends. Il n'est plus actif à la tête d'une maison dynamique, il est trop âgé pour oser s'engager dans une aventure neuve dont il ne verra pas l'aboutissement (c'est pas qu'il est frileux, au contraire, il en brûle d'envie ! Son cœur dit oui ! Sa femme dit non...).

Vous allez trouver que je m'égare et vous aurez raison. C'est juste que ce vieil enfant de païen a le don de me faire sortir de mes gonds et de me laisser honteux, les bottes pleines d'introspection, assis dans le vide : il me tend un miroir, et je vois Caleb Trask...

André ne vous a pas dit toute la vérité du fond de sa pensée. Moi, je vais vous la dire.

Il se trouve que le sage-homme (je l'appelle ainsi puisqu'il m'a mis au monde) est en réalité assez conscient des appuis qu'on pourrait générer en ameutant ma Tribu. Ce qui pourrait lui échapper, Alexandre le lui aurait expliqué, de même que vous, manifestement.

Seulement, s'il consentait à ce procédé, si mon blogue ne contribuait efficacement au sauvetage, André en serait atterré, car il désapprouve mon activité bloguesque, depuis toujours. Ce n'est pas Internet qu'il rejette, les blogues non plus. C'est le fait que moi, spécifiquement, je m'éparpille et me dilue en ligne, que je gaspille l'œuvre en chantier, virtuel, possible, promis, celui qu'il voulait pour moi, celui qu'il voyait en moi.

Si c'était Louis, ce serait pareil.

C'est un système pyramidal, vous comprenez. Patriarcal.

Chacun de nos accomplissements, chacune des briques ajoutées à nos constructions, tout ce que nous publierons jusqu'à la fin de nos jours sera génétiquement



CHRISTIAN MISTRAL

lié à Vanasse, et même après sa mort, et même après la nôtre, les manuels d'histoire littéraire ne mentionneront jamais ni Hamelin ni Mistral sans parler de Vanasse. Il a en nous un investissement profondément personnel, qui n'a que peu à voir avec la vanité ou le désir d'immortalité. En fait, pour tout vous dire, ça n'a pas grand-chose à voir non plus avec son rôle d'éditeur. Ce qui nous lie, c'est la condition d'écrivain. La façon dont on conçoit cette chose : écrire. Avant, bien avant d'éditer, André a été un jeune écrivain, immensément doué, candide encore, au meilleur sens du terme, et lâché lousse dans un territoire vierge incommensurable : la fiction littéraire québécoise post-1970.

Songez-y : tout était à défricher, tout était à occuper, tout était à inventer, nommer et définir. La poésie était encombrée, la chanson et le théâtre aussi, mais le roman ! Depuis Bessette et Lemelin, qu'y avait-il ? Ducharme, dira-t-on, et Aquin, à nonnera-t-on.

À tort.

Ces phénomènes n'ont rien apporté de substantiel au roman québécois. C'est avec Lévy Beaulieu, Jacques Godbout, Pierre Turgeon qu'un roman neuf a émergé, et c'est dans ce contexte que parut *La saga des Lagacé*. Ce livre, je suis fort fâché qu'André soit trop modeste pour le rééditer. C'est un hostie de bon livre que j'ai dévoré très jeune, sans soupçonner la place que son auteur prendrait dans ma vie. Je l'achale depuis vingt ans pour qu'il écrive la suite...

André, donc, écrivait avec énergie, élégance et invention. Il était passionné de littérature. Tout ce qui touchait au livre le captivait. Et c'était un érudit. Instruit. En France. Et il aimait se mêler aux gens, interagir, séduire pour convaincre, parler pour toucher, il découvrait son charisme et sa faculté d'obtenir l'attention et la bonne volonté des gens. Il était marié avec une jeune beauté issue de l'aisance... Il fallait faire un choix, n'est-ce pas ? C'était l'Université ou l'Université. Il a choisi l'Université, et ne l'a jamais regretté, je crois. Il y était comme un poisson dans l'eau, tous ses dons mis à contribution : intellectuel dans un lieu de haut savoir tout neuf dans une société en ébullition, quel terrain de jeu ! À la fin, son influence et ses innovations à l'UQAM auront marqué la façon dont la littérature québécoise est enseignée, conçue, perçue et retenue, à travers les milliers d'étudiants formés là puis retournés aux quatre vents.

Mais c'est la littérature, son truc, pas l'écriture. Pas la sienne, en tout cas. Et s'il me demande, lui ou Alexandre, de donner un coup de main, je serai là comme une armée, mais sinon *Lettres québécoises* peut mourir de sa belle mort. J'ai eu mon dû.

Cordialement,

Mistral 